

La théologie pendant qu'on y est

On entend souvent les Chrétiens utiliser les mots "naître de nouveau". Pour beaucoup, c'est une expression bruyante. Elle vient en effet de l'Injil, où Nicodème, un chercheur sincère, demandait comment il pourrait trouver Dieu. Isa répondit "si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu". Ces paroles déconcertèrent Nicodème, tout comme elles semblent en confondre beaucoup de nos jours, et Nicodème demanda: "Comment un homme peut-il naître quand il est vieux?". Isa expliqua avec soins que "Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'esprit est esprit". Le pauvre Nicodème n'était pas pour autant sorti de l'auberge.

Le président du CMJD semble avoir fait siennes toutes ces paraboles et le PRDS, son "principal adversaire", semble avoir compris le message, quoique livré par un mauvais messager (le ministre de la Communication) et de piètres apôtres (les Directeurs Généraux des médias publics).

Il faut tout de même reconnaître l'absence de mystères dans les exigences du seul maître après Dieu à Nouakchott: il ne demande à ses sujets que de "naître de nouveau", et son premier ministre de renchérir que "si un parti ne naît de nouveau, il ne peut avoir l'acceptation de Dieu". Le PCD l'a compris à ses dépens et a dû renaitre en excluant de ses rangs ses islamistes, pas toujours en odeur de sainteté pour rentrer dans la grâce du timonier, seul maître après Dieu, et bien sûr après Washington.

Là ne s'arrête pas l'histoire de ce gentil Nicodème qui semble quand même moins intelligent que les cadres du PRDS. Il demanda à nouveau "Comment cela peut-il se faire?".

Pour lui répondre, Isa se servit d'une vieille histoire au sujet de Moïse et tirée de la Torah. Un jour, dit-il, des serpents vinrent dans le camp et commencèrent à mordre le peuple. C'était un signe du jugement de Dieu à cause de la désobéissance du peuple. Alors que les gens se mouraient, Moïse demanda grâce à Dieu. Dieu donc avec sa miséricorde inspira à Moïse un plan afin que le peuple soit délivré de ce jugement.

Le président du CMJD s'était retrouvé, à peu près, dans la même situation, à la différence qu'au lieu des serpents, il était en face de gestionnaires sangsues, de cadres budgétaires et

d'hommes d'affaires maffieux. Si Moïse, pour délivrer son peuple, reçut l'instruction de faire un serpent d'airain, de le mettre sur une perche et de l'élever afin que tout le peuple puisse le voir, Ely Ould Mohamed Vall, lui, avait reçu le signe de déployer discrètement des hommes et des armes, de s'emparer des centres névralgiques de la cité et de faire un discours apaisant: justice et démocratie.

Si Moïse et son peuple furent délivrés des serpents, Ely Ould Mohamed Vall et les siens ne furent débarrassés que de leur chef. L'explication est simple et tient d'une dimension hors de portée: Moïse dirigeait un peuple élu et Ely avait affaire à un peuple malade de ses élus, une malédiction démocratique que le travail laborieux de tant de commissions parlementaires n'a pu conjurer.

Nicodème dut se résoudre à ne pas trouver de réponses satisfaisantes aux questions qui taraudaient son esprit et préféra s'en tenir au fatalisme de tout croyant qui se respecte. Le président du CMJD, pour sa part, tenace et pragmatique, ne s'est pas beaucoup attardé sur la mise en pratique de commandements qui, disons-le tout de suite, dépassent notre pauvre entendement humain.

Renaitre de nouveau, se réincarner, sont pour nous, bons musulmans, du domaine du bouddhisme et des disciplines approfondies du yoga, alors que nos problèmes actuels sont d'ordre beaucoup plus terre-à-terre. Notre Messie sentant nos serpents reprendre du poil de la bête n'y est pas allé par quatre chemins: il réunit ses apôtres, les organisa en commissions et ouvrit en grande pompe un dialogue salué par le peuple dans ses différentes composantes.

Légèrement plus efficace que Nicodème, le président du CMJD a très vite compris qu'au lieu de ramener le peuple à se situer au niveau de la condition divine, il est plus préférable et surtout plus facile de faire accepter au prophète de garder les pieds sur terre et de reconsidérer ses opinions sur la condition du commun des mortels.

On appelle cela la démocratie, cela nous vient d'ailleurs. Mais n'est-il pas plus sage d'appliquer des règles et des lois qui nous viennent de mortels, fussent-ils les Américains ou la force coloniale, plutôt que d'essayer de faire décrypter les paraboles divines par des analphabètes abrutis qui ne prétendent pas moins que de représenter Dieu sur terre? Toute la question est là et notre nouveau prophète n'a pas mis beaucoup de temps à lui trouver la bonne réponse. Qu'il en soit donc remercié.

Mais revenons encore un instant à Isa et à Nicodème et laissons de côté Ely et ses apôtres occupés pour le moment à traduire leurs recommandations dans les langues nationales (pour rien au monde je ne ferais partie de la commission chargée de la traduction en Soninké).

Avant que le mot "Chrétien" soit utilisé, les premiers disciples employaient le mot "frère". Dans actes 9:30, nous pouvons lire "Les frères en eurent connaissance, le conduisirent à Césarée". Ce fut à Antioche que pour la première fois les disciples furent appelés Chrétiens (acte 11:26). C'est-à-dire plusieurs années après que Isa soit monté au ciel dans les conditions que tout le monde imagine. C'est cette même appellation de "frère" sur laquelle Ould Mogueya pesait du poids plume dont il est capable, pour désigner Maaouya, qui a fait monter ce dernier au ciel. Si donc les Israélites avaient fourni tant d'efforts et furent travailler à plein temps le forgeron de Bethléem pour fabriquer une croix et des clous, afin de les débarrasser de Isa, il faut dire que Ely, ses apôtres et son peuple doivent s'estimer heureux et reconnaître officiellement le caractère d'utilité publique à l'action salvatrice de Ould Mogueya, pour avoir envoyé Ould Taya au ciel, en utilisant à outrance le nom maudit de "frère".

Boullah, comme il est écrit dans, 2 Timothée, était "inspiré de Dieu".

Bismillahi Rahmani Rahim.